

Au sujet de ce numéro

Bien cachée dans le programme de nuit, la chaîne allemande ZDF a diffusé le 27 juin 2022, une interview remarquable de la ministre sud-africaine des Affaires étrangères, Naledi Pandor¹. On doit vraisemblablement ceci rien qu'au fait qu'elle soit une vieille femme noire, non pas un vieil homme blanc. Le directeur de la rédaction de *Heute journal*, le journaliste Wulf Schmiese, a désespérément tenté de lui expliquer la politique russe de l'Occident avec les termes utilisés [wording, en anglais dans le texte, *ndt*], à l'aide d'un langage simple. Mais Pandor a systématiquement refusé conséquemment de "parler la langue des autres pour choisir un camp", et en a appelé aux négociations de paix entre la Russie et l'Ukraine. Après tout, en Afrique du Sud aussi, on s'était assis, à la fin de l'ancien régime d'*apartheid*, avec ses ennemis autour d'une table pour trouver une solution. — Combien cela va encore durer avant que les hommes politiques et les diplomates allemands n'incarnent une telle éthique de l'équilibre et de la compréhension ! Aujourd'hui cette éthique a cédé la place à un moralisme borné qui s'accompagne d'une incapacité flagrante à comprendre une autre vision des choses et encore moins à la considérer comme légitime.

Ce qui nous amène déjà à la première contribution de ce numéro. Johannes Mosmann prend ici en considération le projet de loi adopté en avril par le Parlement européen, à peine pris en compte dans l'opinion publique allemande, sur le "*Digital Service Act*" comme une attaque technocratique contre la liberté d'expression. Il montre ainsi que les idées non-conformistes dans les cercles dirigeants de l'UE sont désormais traités comme des germes de maladie. La recension de Angelika Oldenburg sur le livre : *Wer schweigt stimmt zu [Qui se tait est d'accord]* de la politologue Ulrike Guérot, poursuit ce sujet et passe directement au sujet suivant : la guerre en Ukraine. Ulrike Wendt décrit ensuite de manière poignante la déchirure qu'elle vit entre son désir de paix et sa sympathie pour la volonté de liberté du peuple ukrainien.

Joachim von Königslöw met ensuite en lumière, dans la perspective de la guerre d'Ukraine, le concept controversé de "русский мир", le "monde russe". Il s'appuie sur des indications éclairantes de Rudolf de Steiner, lesquelles esquissent une image spirituelle de la Russie, qui comprend aussi bien de grandes possibilités que de grandes tentations. Salvatore Lavecchia explique ensuite comment et, dans quelle mesure l'Italie peut être perçue — et en particulier son pays natal, la Calabre — et considérée comme une terre d'accueil, comme un pont entre l'Orient et l'Occident. A cet égard, il s'avère que ces tout derniers temps, l'Italie menace de devenir une image déformée d'elle-même, comme en Russie

Le point central de ce numéro est une contribution en deux parties de Stephan Eisenhut sur la «*Dreigliedrung* sociale comme voie des mystères». Dans cette contribution, il se rattache au deuxième congrès international du mouvement anthroposophique, qui s'est déroulé du 1^{er} au 12 juin 1922, à Vienne et bien connu sous le nom de "Congrès Ouest-Est". Dans la première partie, Stephan Eisenhut explique qu'une vie intellectuelle qui domine la vie juridique et économique, comme c'était le cas dans les théocraties de l'Orient antique, conduit nécessairement aujourd'hui encore à une société de castes, de positions sociales. Comment cette évolution erronée, qui se manifeste déjà dans le monde entier, peut être évitée, c'est ce qui fait l'objet de la deuxième partie, où la fondation d'une nouvelle culture économique revêt une importance particulière.

À bien des égards, tous les articles cités jusqu'ici sont thématiquement liés. En dehors de ce thème central, on trouve les contributions de Christoph Hueck et Andreas Heertsch. Alors que ce dernier montre dans un article extrêmement fondé, pourquoi Rudolf Steiner est considéré comme celui qui achève la théorie des métamorphoses de Goethe, notamment par l'idée que la forme d'un être humain peut être appréhendée comme l'expression d'incarnations antérieures, le premier se tourne, de manière plus essayiste, vers un aspect particulier de l'expérience de l'esprit, à savoir l'interaction particulière entre l'activité et la passivité, la volonté pénétrée par la conscience et l'abandon désintéressé, à laquelle on ne peut renoncer pour l'élévation de la perception extrasensorielle à l'exploration de l'esprit.

Dans le feuilleton, Klaus J. Bracker rapporte de manière détaillée et émouvante sur un programme scénique de l'*Eurythmeum* à Stuttgart, consacré au sculpteur et géomancien Johannes Matthiessen. Tout aussi intenses sont les impressions que Stephan Stockmar rapporte du symposium Beuys qui s'est tenu au Goethéanum en mai dernier et qui fait écho à l'Année Beuys 2021. Et Maja Rehbein nous emmène ensuite à nouveau en Italie, où l'université de Padoue fête actuellement ses 800 ans d'existence. L'importance de l'histoire de l'esprit de cette ville réside notamment dans le fait qu'elle a toujours été un lieu de liberté intellectuelle. Ce qui clôt la boucle avec le début de ce numéro.

A ce propos : après que la fondation Rudolf Augstein a publié l'année dernière une étude empirique sur la qualité de la couverture journalistique sur la pandémie de Corona². La Fondation Otto Brenner a poursuivi avec un projet de recherche sur la transformation du paysage médiatique, qui combine une enquête quantitative en ligne avec des interviews. Ce travail, qui mérite d'être lu, est intéressant notamment du fait qu'une faible majorité des journalistes interrogés reconnaît que le public leur accorde de moins en moins d'importance, leur reproche qu'ils manquent d'esprit critique, qu'ils publient des informations partiales et qu'ils sont instrumentalisés par la politique. Une majorité encore plus grande refuse d'en assumer la responsabilité. Cependant : « Dans les interviews, plus de la moitié des personnes interrogées considèrent que la critique du public à l'égard du journalisme est (partiellement) correcte »³, constate l'étude à plusieurs reprises, citant "une journaliste de télévision qui travaille pour des chaînes de droit public", en ces termes :

« Le reproche au sujet d'un reportage unilatéral ou non critique est malheureusement fondé. Pas aussi à forfait qu'on le suppose, mais les chaînes n'agissent justement pas librement, il y a des interférences du côté politique". Ces ingérences existent ne serait-ce qu'en raison de la structure spécifique des comités des chaînes, et elles ne font qu'empirer.»⁴

Une raison suffisante pour nous de vouloir faire mieux. Si vous êtes donc contrariés par certains articles de ce numéro, mais pas par tous, c'est peut-être parce que cela se trouve dans notre intention.

Die Drei 4/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

1 www.zdf.de/nachrichten/heute-journal-update/g7-suedafrika-verlangt-diplomatische-loesung-100.html

2 <https://rudolfaugstein-stiftung.de/wo-content/uploads/2021/11/Studie-einseitig-unkritisch-regierungsnah-reinemann-rudolf-augstein-stiftung> — voir mon commentaire dans *Die Drei* 6/2021, p.3. [Traduit en français: DDCW621.pdf]

3 Burkhard Schmidt, Rainer Nübel, Simon Mack & Daniel Rölle: *Arbeitsdruck — Anpassung — Austieg. Wie Journalist:innen die Transformation der Medien erleben [Pression du travail - adaptation - abandon. Comment les journalistes vivent la transformation des médias]*

4 À l'endroit cité précédemment, p.28.1